



CLERC

Le CLERC

Le nom **CLERC** est assez répandu dans le Jura suisse et français. Peut-être l'existence de nombreux monastères et couvents en est la cause : des clercs non tonsurés ont pu faire souche. Toutefois, on sait que dans les villages, on avait besoin de personnes sachant lire et écrire pour rédiger les actes de la vie courante, et particulièrement dans le Val de Travers contrôlé par une puissante présence monastique. Le métier de clerc se retrouvait donc partout, comme celui de FAVRE qui a donné un nom tout aussi courant.

La famille CLERC la plus ancienne dans la région de Neuchâtel semble être les CLERC dit GUY de noblesse d'armes et présente dès le XIVème siècle.

Une autre famille CLERC est présente dans la région de Neuchâtel dès le XVème siècle à Boudry, Auvernier et Corcelles.

Etymologie : jouissant d'un privilège de clergie, ou lettré

Lieu : La famille étudiée se concentre sur les membres dont le berceau se situe dans le Jura Suisse à Môtiers Travers, Fleurier, Neuchâtel. Il existe de nombreuses branches établies dans les cantons Suisses.

Notes : La branche étudiée est celle qui fit souche en France

Sources : Archives cantonale de Neuchâtel, de Vaud, de Genève, documents transmis par Pierre André CLERC (Bern), Fonds Emile PIGUET aux AEN pour la descendance d'Antoine CLERC, Armorial Neuchâtelois, livre des habitants de Genève Paul-F GEISENDORF, librairie DROZ, archives départementales d'Ille et Vilaine, archives municipales de Rennes, archives municipales de Nantes, Abbé Paul PARIS-JALLOBERT, anciens registres paroissiaux de Bretagne, le livre doré de la Ville de Nantes, archives familiales : contrats de mariage, successions, portraits de famille (AH Le CLERC, B Le CLERC). Echanges sur Généanet et divers publications sur Môtiers Travers (site internet du canton).

Blason : L'armorial manuscrit de Jean-Jacques BERTHOUD, datant de 1772, donne cette version : D'azur au croissant, accompagné au chef de deux étoiles en pointe d'un mont de trois coupeaux, le tout d'argent. (*Reproduit dans l'Armorial Neuchâtelois de Jéquier 1939*)



Il s'agit d'armes parlantes, à savoir qu'elles représentent un clair de lune sur les montagnes (neuchâteloises). Les règles héraldiques anciennes sont respectées, notamment avec une lune d'argent et un ciel d'azur. Ce sont certainement les armes les plus anciennes des CLERC de Môtiers, et donc communément admises par toutes les branches.

Les CLERC de Môtiers du val de Travers forment une autre branche qui semble avoir pour ancêtre commun **Pierre CLERC** vivant à Môtiers au XV^{ème} siècle. Môtiers est un petit bourg du canton de Neuchâtel situé dans le val de Travers en Suisse. Plusieurs branches sont nées et se sont installées dans les cantons de Neuchâtel, de Vaud et de Genève, puis le reste de la Suisse, et enfin la France.

Devise : « Rien par excès »

Repère sur les branches CLERC

-CLERC de Môtiers : tronc commun

-CLERC de SAGNEULA

-CLERC de Concise

-Branche Antoine CLERC de SAGNEULA

-CLERC dit BORDON :

-Branche des grands sautiers du Val de Travers

-Abraham CLERC dit BORDON

- CLERC de Bienne

-Claudy CLERC dit BORDON

-CLERC dit BONZON

-CLERC de Rolle

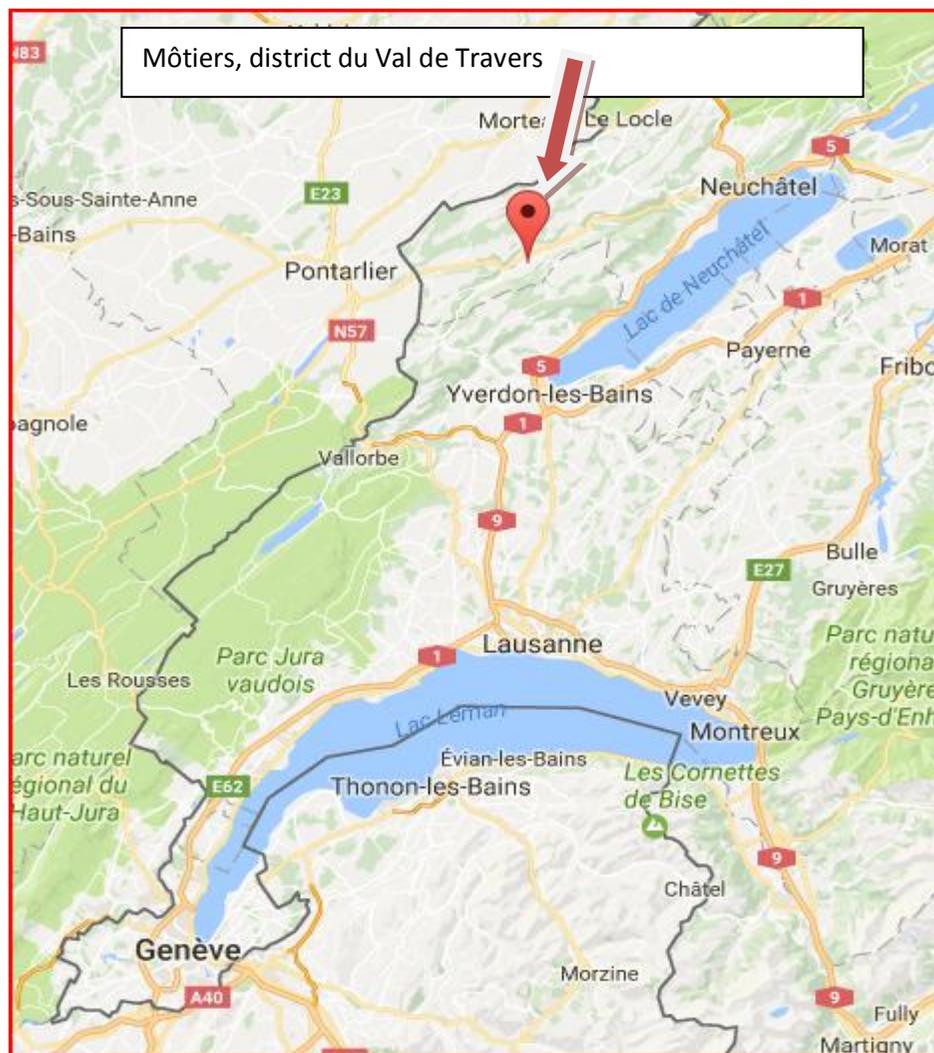
-le CLERC et le CLERC du VILLARD

-CLERC dit BORDON et BORDENNET de Boveresse

-Branche Petit-Jacques CLERC

-Autres CLERC de Môtiers à rattacher -Lignes non agnatiques

Les Lieux





Blason de Môtiers

<http://www.val-de-travers.ch/fr/vivre/decouverte/historique/motiers/>

Môtiers : du latin *monasterium* (monastère), lié à l'établissement du prieuré Saint-Pierre, vers le X^e siècle dans un Val-de-Travers, cette partie de la Suisse romande est à cette époque sous l'autorité du royaume de Bourgogne.

Le village se développe autour du monastère qui reste dépendante de l'abbaye de Cluny, puis rattaché au monastère de la Chaise Dieu jusqu'au XV^{ème} siècle. Cette région prospère sous les bénéfices des droits seigneuriaux et aux pouvoirs spirituel, temporel et judiciaire conférés au monastère et grâce aux importantes possessions terriennes.



Ancien prieuré de Môtiers

L'église Notre-Dame (actuel temple de Môtiers-Boveresse) date du XIII^e siècle et couvre les villages de Couvet, Fleurier et Boveresse. Les comtes de Neuchâtel accentuent leur influence vers les terres vers la France. C'est en 1237, que le comte de Bourgogne, Jean de Chalon, protecteur du prieuré prête finalement un hommage vassalique au comte Berthold de Neuchâtel. Peu à peu, les moines perdent leurs droits seigneuriaux et juridiction.



Temple

Au début du XIV^e siècle, les comtes de Neuchâtel sont les souverains du Val-de-Travers et se font représenter par des châtelains. Le château, mentionné pour la première fois en 1344, devient leur résidence. C'est aussi le siège du tribunal civil et criminel. Il fut utilisé plus tard comme prison, jusqu'en 1826 et vendu à un particulier en 1835. Il a appartenu ensuite à l'état de Neuchâtel durant de nombreuses années et est désormais la propriété de l'importante entreprise horlogère Bovet Fleurier SA.



Le château

Môtiers regroupe en fait six communes : Môtiers, Couvet, Boveresse, Fleurier, Saint-Sulpice et Buttes, et le commerce est florissant dès la fin du Moyen-Age. En effet c'est en 1369 que des franchises spéciales sont accordées permettant aux habitants du Val de Travers de tenir deux foires par an. En 1458, Rodolphe de Hochberg confirme la franchise de plusieurs communes du Val-de-Travers ; c'est probablement à cette époque que furent construites, par la Corporation des Six-Communes, des halles en bois qui devaient abriter quatre foires annuelles et les marchés hebdomadaires. Céréales, volailles, chandelles, drap étaient vendus là. Au début du XVI^e siècle, les halles sont détruites. On décide de les reconstruire et d'y installer, en plus des marchés, le siège de la justice, une auberge et la « maison de ville » : c'est l'hôtel des Six-Communes. Le bâtiment, tel qu'on peut encore l'admirer, date de 1590 environ. À cette époque, moulins et fours établis le long de l'Areuse témoignent de l'activité et de l'extension du village de Môtiers.



Hôtels des 6 communes

A partir de 1500, les communiens reçoivent du seigneur le droit de se réunir pour s'exercer au maniement des armes dans deux sociétés : la Compagnie des Mousquetaires de Môtiers et l'Abbaye de Môtiers.

En 1537, la Réformation est adoptée au Val-de-Travers, les moines bénédictins quittent Môtiers pour se réfugier en France voisine et le prieuré, sécularisé, devient propriété de l'État. Il sera vendu à un particulier en 1749.

Au 1^{er} janvier 1599, les **CLERC** font partie des 18 familles communières de Môtiers avec les BAILLOD, du BOIS, BORIOD, BOY de la TOUR, FRANEL, GARNACHON, GIRARD, GIRARDIER, JEANRENAUD, MAGNIN, MOTTA, PETTET, RADET, ROSSEL, SIMON, VERDONNET, et d'YVERNOIS. On compte à l'époque 45 communiens mâles et adultes.

En 1600, la fortune de la commune est importante. Elle possède des fours, des moulins, une boucherie, une école tenue par les pasteurs ouverte en 1551, et des propriétés immobilières.

En 1664, elle institue un Conseil général de 24 membres auquel elle adjoint deux gouverneurs et quatre justiciers

En 1723, un violent incendie détruit plusieurs bâtiments proches de la maison des Six-Communes. Le XVIII^e siècle voit le début d'une industrie florissante. À côté des travaux agricoles, les Môtisans s'adonnent à la fabrication de dentelles et à l'horlogerie.

Môtiers s'est caractérisée par des activités agricoles et artisanales : culture, fabrication d'absinthe, chamoiserie, dentellerie aux fuseaux, crochetage du coton, horlogerie...

Môtiers est connue aussi pour avoir reçu Jean-Jacques ROUSSEAU dans son exil de 1762 à 1765.

Enfin de nombreuses familles ayant fait fortune en dehors de Môtiers et notamment des familles neuchâteloise, font construire notamment dans la Grand Rue de grandes maisons, occupées à la belle saison et faisant grossir considérablement la population.

De 1762 à 1765, Jean-Jacques ROUSSEAU séjourne chez Madame BOY de La TOUR, mais ses démêlés avec le pasteur de Montmollin suivi d'une émeute des villageois obligent le philosophe à quitter Môtiers pour gagner l'Île Saint-Pierre sur le lac de Bienne



Jean Jacques ROUSSEAU

CLERC de Môtiers

1) Pierre CLERC, mort bien avant 1553. Il aurait en fait vécu essentiellement au XVème siècle. On peut situer sa date de naissance entre 1450 et 1500. Il serait l'ancêtre des Clerc de Môtiers et ceux de Fleurier. Il est connu par les reconnaissances de biens faites par ses enfants ou petits-enfants. Un Pierre CLERC de Môtiers est cité dans les actes de chancellerie le 22 octobre 1483 (vol. a fol. 101). D'où :

- a) Grand-Jacques mort avant 1544 et qui eut peut-être :
 - 1. Guillauma qui épouse Jehan BARRELET.
- b) Guillaume qui suit en 2a
- c) **Claude qui suit en 2b Branche dite « CLERC de SAGNEULA »**
- d) Petit-Jacques branche dite « Petit-Jacques CLERC ».
- e) Probablement Jehan de Môtiers, né à Môtiers vers 1490, mort entre 1558 et 1568, fils de Pierre CLERC de Môtiers. Il épouse Perrenette VAULCHIER, fille de Jacques VAULCHIER de Fleurier, né vers 1463 et mort en 1521. Voir branche CLERC de FLEURIER.
- f) Probablement Pierre de Môtiers, né à Môtiers vers 1492, mort avant Noël 1553, fils de Pierre CLERC de Môtiers. Il épouse **Marie** ou **Clauda VAULCHIER**, sœur de la précédente. C'est cette branche qui prend finalement le nom de VAUCHER. Voir branche CLERC de FLEURIER

2a) Guillaume CLERC, mort avant 1545, traces en 1519 et 1526. Il eut :

- a) Wolfgang qui suit en 3b
- b) Jehan qui fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1555 et 1561.
- c) Jacques-Jacquelet qui fait les mêmes reconnaissances et qui eut :
 - 1. Guillaume reconnaissance en 1561
 - 2. Perrenone reconnaissance en 1561

3a) Wolfgang CLERC, mort avant 1596, Gouverneur de Môtiers en 1559, fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1555 et 1561. Il eut :

- a) Guillaume qui suite en 4a
- b) Jehan affranchi en 1620.

4a) Guillaume CLERC, fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1596, affranchi en 1620. Il eut :

- a) Béat-Jacob
- b) Abraham
- c) Nicolas mineur en 1620, absent du pays la même année.

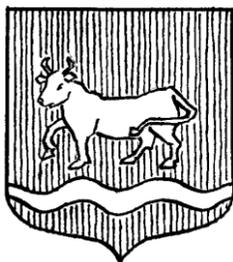
CLERC de SAGNEULA

Sagneula était un lieu-dit de Môtiers, dont une branche CLERC porta le nom sous les formes suivantes : CLERC de SAGNEULA, CLERC dit SAGNEULA ou CLERC-SAGNEULA, et ce jusqu'au XIXème siècle. Sagneula est un terme patois désignant un terrain marécageux.

2b) Claude CLERC fils de Pierre, fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1555 et 1561. Il épouse **Clauda N.** D'où :

a) **Antoine qui suit en 3b**

3b) Antoine CLERC de SAGNEULA, fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1561, épouse en premier mariage **N.** et veuf épouse **Catherine BOVET**, fille de Bartholomey BOVET. D'où :



Blason BOVET

a) **Antoine qui suit en 4b**

Du 1^{er} ou du 2nd mariage :

b) peut-être **Jacques** voir branche **Jacques CLERC-BORDON ou BORDONNET de Boveresse.**

Sans doute du second mariage :

c) Georges Branche de SAGNEULA

BRANCHE ANTOINE CLERC

4b) Antoine CLERC de SAGNEULA, fils d'Antoine CLERC de SAGNEULA, vivant en 1628, mort avant 1648 date du baptême de son petit-fils Jean-Jacques. Catherine BOVET est dite comme étant sa belle-mère en 1611 (manuel du Conseil d'Etat vol. 5 fol. 535, 7 juin 1611). D'où :

a) Pierre Branche CLERC dit BORDON

b) Jean CLERC, de Rolle et le CLERC qui suit en 5b

c) Susanne vivante en 1663

d) probablement Clauda, vivante en 1650 qui épouse avant cette date Daniel FRANEL.

CLERC-BONZON, CLERC de Rolle et le CLERC

Le nom BONZON, est celui d'une famille présente à Travers. Il est certainement du à une alliance. C'est peut-être le nom de la première épouse de Jean, ou celui de sa mère.

5b) Jean CLERC dit BONZON de Môtiers, fils d'Antoine CLERC, mort en juillet 1675, vivant à Sagneula, affranchi le 22 janvier 1628. Il reconnaît en 1658 comme biens 2/3 d'une maison acquise le 1^{er} novembre 1651 à Sagneula, l'autre tiers appartenant à Clauda CLERC, veuve de Daniel FRANEL. Il épouse 1^o) vers 1640 N, puis 2^o) avant 1658 **Marguerite TISSOT**, morte fin février 1685, fille de Balthazar TISSOT de Couvet. Il fut sans postérité du second mariage. Ses seuls héritiers du premier mariage étaient Elisabeth, Antoine et Jean-Jacques. D'où baptisés à Môtiers :

a) Elisabeth née avant 1644, vivante encore en 1703. Elle reçoit en 1670 de sa belle-mère Marguerite TISSOT une somme de 100 livres faibles en reconnaissance « des faveurs et assistances que me porte journellement Elysabeth fille dudit Jean CLERC mon mary, me soulageant en mes maladies et soubz l'assurance qu'elle continuera par cy après comme elle a fait du passé... ». Elle épouse **Claudy ROSSEL**, fils de Jean ROSSEL.

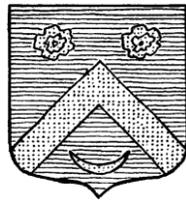
b) Antoine qui suit en 6b

c) Jean-Jacques dit BONZON, 2 avril 1648, mort avant 1709, maître menuisier à Rolle, épouse N. D'où :

1-Eve-Madeleine baptisée à Rolle le 16 juin 1686, vivante en 1709

2-peut-être Jean baptisé à Môtiers le 9 octobre 1688, peut-être lui qui épouse à Môtiers le 12 décembre 1716 Elisabeth PETITPIERRE, fille de feu Abram PETITPIERRE de Couvet. D'où :

I. Jean-Henry baptisé à Môtiers le 2 octobre 1717



Petitpierre

3-peut-être Claudi baptisé à Môtiers le 29 novembre 1691 (parrains Claudi CLERC et Claudi CLERC le Favre)

4-peut-être Barbe baptisée à Môtiers le 3 mars 1694

5-sans doute un garçon qui eut :

I. Jonas

6-sans doute Henry 18 janvier 1652, mort jeune

6b) Honorable Antoine CLERC dit BONZON de Môtiers, baptisé à Môtiers sous le nom BONZON le 28 septembre 1645, mort sans doute à Rolle vers 1710, régent d'école (instituteur) à Boveresse pendant trois hivers, obtient une lettre d'origine le 5 février 1676 pour s'installer à Rolle dans le pays de Vaud, où il est maître menuisier et charpentier, puis maître serrurier et Bourgeois de Rolle. En 1686, il vend à sa soeur Elisabeth, une moitié de maison et un champ à Môtiers provenant de l'héritage de sa belle-mère en 1685. Il épouse **Claudine LINDER** déjà veuve le 29 janvier 1711. D'où :

a) Jean mort entre 1727 et 1757, succède à son père à Rolle en mars 1712, où il est serrurier, vend vers 1714 sa maison à Rolle, régent à Crassier-Vaud, il ne l'était plus le 1^{er} juillet 1731. Il épouse **Rose** alias **Rosine MEYER** d'Aarau, née vers 1683, morte à Crassier le 30 mars 1757. D'où :

1-Etienne-Louise, née à Rolle vers 1700 (date à revoir compte-tenu de l'écart d'âge avec le dernier enfant connu), morte le 11 octobre 1753, épouse discret **Louis VINET**, justicier de Crassier. (Voir VINET).

2-Jeanne-Judith baptisée à Rolle 20 octobre 1709, vivante en 1739.

3-Nicolas né à Rolle 5 janvier 1711

4-Jean-Jacques baptisé à Rolle le 22 juillet 1712, vivant en 1733, sans doute Jacob CLERC de Rolle fils de Jean, lapidaire, reçu habitant de Genève en 1744.

5-Susanne-Anne-Alexandrine baptisée à Crassier le 9 décembre 1714, vivante en 1739.

6-Salomé baptisée à Crassier le 18 septembre 1717

7-Jeanne-Louise baptisée à Crassier le 1^{er} avril 1722

8-Susanne-Marguerite baptisée à Crassier le 15 juin 1727

b) Charles qui suit en 7b

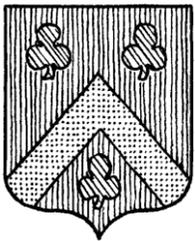
c) Louise qui épouse avant 1711 **David DEBRIT**, Bourgeois de Morges-Vaud.

d) Salomé-Jeanne-Marie inhumée à Crassier le 2 avril 1748, gouvernante à la cure de Crassier, qui épouse 1^o) à Crassier-Vaud le 19 août 1713 **Christ RIMBACH** de Gessenay, mort en 1720 ou 1721. (Voir RIMBACH) et 2^o) **N. SULTREKEBER**.

e) une fille

f) un garçon (Jean ?) qui eut :

1-Pierre cité dans l'inventaire après décès de Jeanne le CLERC épouse de Gabriel ROUSSEAU.



Linder de Morges

7b) Honorable Charles CLERC (ou parfois le CLERC) de Rolle de Môtiers, né à Rolle (selon la lettre d'origine de Samuel son fils en 1785) vers 1675, mort avant 1739. Il s'installe à la Rippe où il est déjà régent d'école en 1702, il l'est encore en 1723. Il avait épousé **Jeanne MAQUELIN**, morte à Genève le 25 janvier 1746. C'est sans doute elle qui est baptisée à Vevey le 26 novembre 1677, et fille posthume de Respectable Jacques MAQUELIN, régent de la 3^{ème} classe de collège de Vevey et Jeanne des OCHES. D'où baptisés à la Rippe:

- a) Jeanne-Françoise-Esther née 15 janvier 1702
- b) Théophile-Emmanuel-Gédéon 25 mars 1705
- c) Jean-Louis qui suit en 8b**
- d) Françoise-Louise-Charlotte née le 24 septembre 1713
- e) Samuel Branche Samuel CLERC
- f) Jeanne née le 25 mars 1717, morte à Genève le 15 avril 1781, elle épouse à Genève le 20 octobre 1748 **Gabriel ROUSSEAU**, Citoyen de Genève. (voir ROUSSEAU) (cousin germain de Jean Jacques ROUSSEAU).
- g) Louis-Rodolphe né à Rolle, baptisé le 4 avril 1723, installé à Genève vers 1730, horloger, reçu communier de Môtiers en 1758. Il épouse 1^o) par contumace à Genève le 14 décembre 1750 **Elisabeth GAUTIER**, née vers 1720, couturière, fille de Philippe GAUTIER, maitre tailleur, habitant de Genève, d'où un seul enfant, puis émigré à Paris, il épouse 2^o) **N**. D'où :

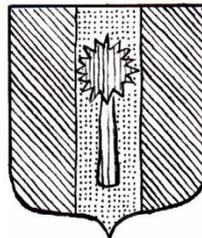
Du 1^{er} mariage :

1-Louis-Rodolphe né à Genève le 10 juillet 1750, catéchumène à Môtiers en 1766, libraire à Genève, soldat en 1776, reconnu de Môtiers. Il épouse à Genève le 2 avril 1775 **Jeanne BALLY**, fille de Pierre BALLY. Il fut emprisonné à partir de 1779 pour détention de livres anti-gouvernementaux, anti-religieux et licencieux. On perd sa trace à partir de cet emprisonnement. Peut-être est-ce lui qui décède à Môtiers le 12 décembre 1781, sous le nom de Rodolphe. D'où :

- ab) Un fils mort né à Genève le 29 décembre 1775
- bb) Un fils mort né à Genève le 19 novembre 1776
- cb) Un fils ou une fille mort(e) né(e) à Genève le 15 janvier 1778
- db) Pierre né à Genève 24 octobre 1778-Genève 19 janvier 1779

Du 2nd mariage :

- eb) Anne-Louise qui épouse à Paris le 10 novembre 1776 **François MUSSARD**, Citoyen de Genève, maitre orfèvre et fils d'Isaac MUSSARD.
- fb) Louis-Ferdinand mis en apprentissage de faiseur de ressorts de montres à Genève en 1784. (Son père est nommé Louis-Rodolphe CLERC de Môtiers-Travers, marchand à Genève)



Maquelin

le CLERC et le CLERC du VILLARD

8b) Jean-Louis CLERC puis **le CLERC**, de Neuchâtel, baptisé à Crassier la Rippe le 12 octobre 1710, vivant encore à Paris le 3 novembre 1791, date à laquelle il renonce à la succession de son fils Jean-François. Il est d'abord maître horloger à Genève où il est reçu habitant le 3 février 1739. Il est associé de 1758 à 1761 avec son beau-frère Gabriel ROUSSEAU, joaillier sous la raison « ROUSSEAU et LE CLERC ». Il est reconnu communier de Môtiers le 13 janvier 1758 avec son frère Louis-Rodolphe et est reçu habitant de Neuchâtel en 1763. Il paie l'habitation de Neuchâtel jusqu'en 1765. Il émigre à Paris dans les années 1770 où il est présent encore en 1791 et demeure rue de l'Ancienne Comédie en la paroisse de Saint Germain.

Il avait épousé à Genève par contrat (notaire GROSJEAN), le 23 juin 1739, et au temple le 31 août 1739 **Catherine MARGERIE**, née à Genève le 4 mars 1713, morte entre 1761 et 1781, fille de Jacques MARGERIE, Bourgeois de Genève, famille originaire de Valence en Dauphiné et Jeanne-Andrienne DUVILLARD.

Le contrat de mariage, stipule la constitution de la somme de 1 300 de mille livres argent courant, et le cousin de Catherine MARGERIE, le Sieur Samuel DUVILLARD, citoyen de Genève lui témoigne son affection et amitié en lui constituant pour elle et son époux le somme de 100 écus blancs qui leur sera payés à son décès et sur le legs qu'il fait à Delle Jeanne Andrienne DUVILLARD, sa cousine et mère de Catherine. (..) En cas de décès de l'époux, Catherine MARGERIE, pourra prélever sur les biens du dit, la somme de 100 écus blancs, les bagues et bijoux, sa garde robe de soie fermant à clef, un grand miroir, une cassette, une tasse, trois grandes cuillères à café, ses boucles crochets et attaches, le tout d'argent et une bague d'or à un diamant, une chambre garnie selon la qualité(...) . Témoins : Jeanne Andrienne DUVILLARD, mère, Samuel MARGERIE, Samuel Le CLERC, François MARGERIE, BOURGUET, E DUVILLARD, Pierre DUVILLARD, Jean Marc PATRON, Amed MARCHAND, Marguerite DUVILLARD, Rodolphe QUENOT, Paul DASSIER, Michée SERMENT.

Jean Louis le CLERC est présent lors de l'homologation du testament de son beau père le 9 mars 1740, et sur le codicille établi le 5 mars 1740 il reçoit de la part de Jacques MARGERIE, son fusil de calibre, la gibecière, baïonnette épée et ceinture (...).

D'où nés à Genève :

- a) Jean-François, né le 24 mai 1740, parrain François MARGERIE son oncle et marraine Jeanne Andrienne DUVILLARD, sa grand-mère, mort le 18 juillet 1791 sans doute à Paris, sans postérité.
- b) Diane, née le 29 octobre 1741
- c) Jeanne-Catherine née le 9 septembre 1743, parrain Jean CHAVANNE
- d) Jean-Louis né le 23 mai 1745, parrain Jean BOURGUET. Il devient horloger à Genève, épouse à Genève le 26 novembre 1770 **Aimée-Eve FAVRE**, fille d'Abraham-Philippe FAVRE et Marguerite BOVET. D'où nés à Genève :
 - 1-Françoise, née en 1772, morte à Genève le 2 juillet 1777
 - 2-Jean-Louis née le 23 octobre 1773, mort à Genève le 23 avril 1776
 - 3-une fille morte née le 16 décembre 1775

4-Jean-Louis 20 février 1777, mort à Genève le 20 mars suivant.

- e) Jacques-Etienne qui suit en 9b
- f) Françoise-Anne née le 6 janvier 1755, parrain Rodolphe CATEAU, citoyen de Genève, et présents François MARIN, et leurs femmes
- g) Germain née le 21 juin 1756, parrain Germain DUVILLARD

Le changement de nom entre CLERC et le CLERC peut venir d'une nécessité de se distinguer du nom CLERC, porté couramment, d'une francisation dans une ville Genevoise proche de la culture française, une dénomination plus commerciale pour des négociants marchands commerçant avec l'Europe ?

L'installation à Paris pourrait se justifier sur des intérêts commerciaux, le quartier Saint Germain à Paris représentant en effet un marché de prédilection au regard des populations aisées y résidant. Peut-être des liens ou réseaux de Suisses sur un secteur ou MARAT, originaire de Neuchâtel y résidait ou comme certains intellectuels comme ROUSSEAU, lié au le CLERC, ou les encyclopédistes ? Nous pouvons aussi évoquer les raisons politiques sachant que la République de Genève connaît une certaine instabilité à ce sujet à la fin du XVIIIème siècle. Rappelant que le neveu de Jean Louis le CLERC, Louis Rodolphe le CLERC, libraire n'était pas en « odeur de sainteté » à Genève.

J. Louis Clerc

*Catherine Margerie
femme Le Clerc*

9b) Noble Homme Jacques-Etienne le CLERC dit parfois **le CLERC du VILLARD**, marchand horloger, puis propriétaire à Rennes, né à Genève le 19 février 1747, parrain Jacques TERROUX, bourgeois de Genève. Décède à Rennes le 20 juillet 1812. Il suit ses parents à Paris dans les années 1770.

Il abjure le calvinisme à Rennes le 15 février 1781 pour épouser après les sommations respectueuses d'usage expédiées à son père vivant à Paris 1^o) à Rennes en Saint Sauveur, le 26 février 1781 **Anne-Marie-Perrine RADIGUEL**, née à Corps-Nuds-35 en 1755 et morte à Rennes le 20 avril 1785, fille de noble homme Georges RADIGUEL, fermier général et Delle Marie-Anne DUHOUX Les témoins du mariage furent Clémence RADIGUEL, Marguerite HAVARD, Emmanuel RADIGUEL, GAUTIER de LA BOULLAYE, ANTHEAUME, Thérèse CHAMPION, Jeanne AURON BASCHET, GENARD femme ANTHEAUME, Louis TRANCHEVILLE, François RADIGUEL, Jean SALMON, Marthe RADIGUEL, ROBIGO, fils Sauveur ANTHEAUME, Jeanne Marie ROBIGO, RADIGUEL, curé, BOSSARD.

A noter que les RADIGUEL étaient liés aux ANTHEAUME, tenant les manufactures de chapeaux en peaux de castor, fournisseurs du Roi.

Puis 2^o) à Rennes le 24 novembre 1785 **Marie-Renée PICAULD**, née à Rennes le 19 avril 1761, morte à Rennes le 30 janvier 1849, fille de Sébastien PICAULD Sieur de la GUIMONDIERE, maitre-cirier à Rennes et Thérèse-Jacquette DUTERTRE. Témoins du mariage, Thérèse DUTERTRE veuve PICAULD, P DUTERTRE, Renée Françoise PICAULD, DUTERTRE, LE BUF, Perrine LE ROUX, Marie Thérèse CORDELLIER, E A PICAULD, DESNOS CHEVALIER femme LAVENANT, Marie CHEVALIER, l'Abbé LE TERTRE, Pierre DUPIN.

L'abjuration est répertoriée par l'Abbé Paul Paris-Jallobert dans son édition de bio- bibliographies bretonnes :

« Paroisse de Saint Pierre et Saint Georges de Rennes : Noble homme Jacques Etienne le CLERC, horloger fils de Jean Louis le CLERC et de Catherine MARGERIE, né le 19 février 1747 et baptisé le 23 au temple de Saint Germain de la ville et République de Genève, abjure l'hérésie de Calvin. La cérémonie est présidée par Messires O SULLIVAN, et FLEURY, prêtres.

~~Moussot~~ Le Dicu Du Josque Curé

Le quinze février 1781 En présence de Messrs Sullivan prêtre
Demourant ^{à Paris} rue St. Germain, De Messire Fleury prêtre demourant
au Collège de Rennes, témoins à ce requis et soussignés.

Monsieur Jacques Etienne Leflore baptisé au temple de
Saint Germain Delaville Et République De Genève le 29 février

1747 Demourant actuellement place Dupatouy Paroisse
De la bonne Volonté Et sans aucune contrainte à fait par
mes mains Dans la Chapelle Du Collège, ~~de la paroisse~~

~~de la paroisse~~ une profession Expresse et Solennelle De la
foi Catholique, apostolique Et Romaine Et a juré l'obéissance

De Calixte, En foi Dequoy je Vicaire Général De Monsieur
L'Evêque De Rennes ai signé Le présent acte, avec ledit

Monsieur Leflore Et les témoins susdits. De foible 2^o
Sullivan de Cahorrairny
prêtre licencé es droits

^{interligne de paroisse approuvé}
Le Dicu Du Josque Curé, Fleury prêtre

Le contrat de mariage entre Jacques Etienne le CLERC et Marie Renée PICAULD est enregistré chez Maître CHEVALIER à Rennes le 24 novembre 1785 stipule qu'après inventaire sa fille mineure issue du premier mariage reçoit 4.000 livres, pour sa part Jacques Etienne le CLERC dispose de 4487 livres et 5 sols, dont la moitié revient également à sa première fille. Son épouse apporte 1950 livres en effet (lit garni, une armoire et linges estimés à 353 livres), diverses marchandises (bas etc..) pour 253 livres. Et autres 762 livres auprès de négociant à La Rochelle, 272, 13 livres sur des négociant à Tours, et 250 livres sur ceux de Rennes ; 797 livres en argent etc. les témoins sont nombreux : Thérèse Jacquette DUTERTRE veuve PICAULD, LE BUF, DUTERTRE, S DUTERTRE, Françoise PICAULD, E A PICAULD, chevalier de Traurout, capitaine au régiment d'Aginois, Renée Françoise PICAULD, LE BARBIER, recteur de Saint Sauveur, l'Abbé de SULLIVAN de CAERVERNY, Perrine LE ROUX, NICOLAZO de La RÛE RADIGUEL, Rose de La CROIX HERPIN, Marie Anne de La RÛE, Gérard RADIGUEL, Louise RADIGUEL, la du BREIL, Magdeleine HELIER, ANTHEAUME, RADIGUEL – ANTHEAUME, ANTHEAUME, père, LE MOINE de GUILAIR, René LE MOINE de GUILAIR, CHAMPION, GRANDERIE femme LAVENANT, LAVENANT, Anne AMIRAL, F LANEAU, A LANEAU, DESNOS-CHEVALLIER, Marie CHEVALLIER, F LESQUILLEZ, BLANGUY, DE TESTRE- CHEVALIER, Perrine PHILIPPE LA VALLÉE, Renée PHILIPPE HALLIGEN, Louise NICOLAZO femme DUMONT, Emmanuel GIFRAYS, DUMONT, René DUMONT femme DOUSON, Louise DUMONT, Pierre DUPIN, l'abbé LE TERTRE, Jean aîné GOUDET, DURAND BEROUARD, veuve FOUCHÉ, LOUVET du LUT, Perrine LOUVET, le Chevalier du PLESSIX, Honorée SATTRE, nièce, BASCHET, LE RAT, du DREAUSSÉ, VARIN du COLOMBIER, CHENON BASCHET, l'Abbé TUAL, Marie TUAL
Jacques Etienne le CLERC effectuera des voyages vers Genève, selon les lettres de son épouse, et d'où son portait miniature peint à Genève.

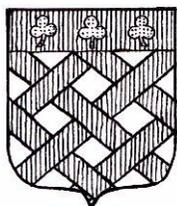
D'où nés à Rennes :

Du 1^{er} mariage :

- a) Jeanne-Marie née le 11 août 1782, morte à Rennes le 15 novembre 1783
- b) Emilie, Eléonore-Françoise (Portera le nom le CLERC du VILLARD) née le 8 août 1783, morte à Saint-Aubin du Cormier-35 le 25 mai 1848. Elle avait épousé à Rennes le 18 ventôse an 10 **Jacques-Philippe ALLOUEL**, sergent-major en l'an 10, receveur de la Loterie Nationale, puis employé des Postes à St-Aubin dont sa femme fut directrice. Postérité ALLOUEL.

Du 2nd mariage :

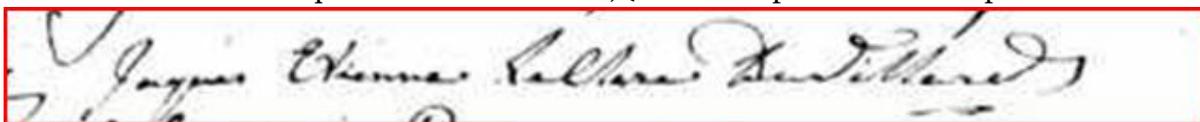
- c) Thérèse, Marie-Toussainte née le 14 septembre 1786, morte à Rennes le 29 août 1788
- d) Emmanuel, Pierre né le 25 décembre 1787, mort à Port aux Princes St-Domingue le 15 mars 1803 sur la Nouvelle-Sophie de Nantes sur laquelle il était élève officier.
- e) **François, Jacques-Marie** qui suit en 10b
- f) un garçon mort né le 30 mars 1791
- g) Hippolyte né le 23 juin 1796, mort à Rennes le 4 novembre 1798



Blason Picauld selon les écrits de Marie Renée PICAULD qui le tenait du sceau de son père Sébastien PICAULD.



Jacques-Etienne le CLERC, (Miniature peinte à Genève peu avant sa mort en 1812)



10b) François le CLERC, né à Rennes le 1^{er} mai 1789, mort à Rennes le 5 mai 1842. Il fait ses études de pharmacie à Paris, devient pharmacien à Rennes puis propriétaire gérant notamment le domaine de sa femme pour ses enfants, propriétaire du domaine de Chantepie près de Rennes qu'il revend, enfin greffier comptable à la prison de Rennes. Il fut chevalier Rose-Croix à la Loge Maçonnique de Rennes dont il était le secrétaire, il est cité « La Plume », et Capitaine de la Garde Nationale sous Louis-Philippe. Il avait épousé à Saint-Aubin du Cormier-35 le 7 juillet 1817 **Anne-Joséphine AUBRÉE**, née à Saint-Aubin le 22 avril 1793, morte à Rennes le 2 mai 1822, fille d'Augustin-Anne AUBRÉE, négociant et Maire de Saint-Aubin et Jeanne-Mathurine-Anne DELAHAYE de la RIBERTIERE.

Présents au mariage civil : Jacques Jean Joseph DELAHAYE, avoué, Gabriel LEGRAS, rentier, les deux oncles maternels de la mariée, Emmanuel PONGERARD, négociant, ami du marié (Maire de Rennes en 1843), Pierre AUGÉARD, avoué, cousin de la mariée. Signatures : *Anne AUBREE, F Le CLERC, PICAULD veuve Le CLERC, DELAHAYE, LEGRAS, THOMAS, MOULIN, PONGERARD, ALLOUEL, AUBREE Jean.*

Un contrat de mariage est établi le 5 juin 1817 chez Maîtres Louis SERISIER et Bonaventure FOUCHET, notaires du Roi au canton de Saint Aubin du Cormier. Celui-ci stipule que les parents de l'épouse font don de leur terre de La Fordensais et du Champ des Chemins avec ces circonstances et dépendances situées à La Bouëxière affermées pour 400 Livres par an (...). La somme de 1 600 Francs en argent, et meubles et effets jusqu'à la valeur de 400 Francs. Témoins : AUBRÉ, jeune, Jeanne DELAHAYE, Joséphine AUBRÉE, Adélaïde AUBRÉE, Charles VICAIRE, Joseph DELAHAYE. (Archives Le CLERC). Postérité Le CLERC
D'où nés à Rennes :

- a) Auguste, Marie-François qui suit en 11b
- b) Aline, Emilie née le 27 août 1820, morte à Rennes le 6 mars 1871, elle épouse à Rennes le 15 mai 1844 **François-Marie JOUANNIN**, armateur, mort à St-Domingue le 7 février 1874, sans postérité.
- c) Joséphine, Anne, sœur jumelle, morte au Bordage à Ercé-Liffré-35 le 3 mars 1891, elle épouse au Bordage le 6 juin 1841 **Antonin-Marie GUYOT**, mort le 30 septembre 1887, juge de paix et propriétaire du Bordage, sans postérité. Ils sont tous les deux inhumés au cimetière d'Ercé près Liffré.



François le CLERC (Miniature peinte à Genève en 1812)



Chevalier Rose Croix

11b) Auguste le CLERC, né à Rennes le 14 avril 1818, mort à Nantes le 20 avril 1884. Il s'installe à Nantes où il devient armateur en fondant également la Société d'armement LE CLERC et RICHOU, juge au Tribunal de commerce et Directeur de la Caisse d'Epargne de Nantes. Il est propriétaire du domaine de la Sublaire près de Pont-Château-44. Fonde les premières écoles non religieuses à Sainte Anne Sur Brivet.

Il avait épousé à Rennes le 23 juillet 1850 **Constance, Michelle PONTALLIé**, née à Rennes le 12 décembre 1821, morte à Nantes le 22 août 1885, fille de Mathurin-Guy-Pierre PONTALLIé (Branche PONTALLIé de LOURMES), négociant, propriétaire, et Constance-Ambroise-Louise-Thérèse CASSIN.

Mariage célébré en présence de Messieurs François Louis JOUANNIN, négociant, 37 ans, beau frère de l'époux, domicilié à Nantes, Antonin Marie GUYOT, juge de paix du canton de Liffré, 41 ans, beau frère de l'époux, Félix Joseph Julien PONTALLIé, propriétaire, âgé de 63 ans, oncle de l'épouse, domicilié à Rennes, Edouard Mathurin PONTALLIé, négociant, 32 ans frère de l'épouse, domicilié à Nantes.

Constance PONTALLIé fut diplômée et médaillée de bronze du secours volontaire du Conseil de la Société Française de Secours aux blessés et malades des Armées de Terre et Mer (1870-1871).



La succession d'Auguste le CLERC et de Constance PONTALLIé est évaluée à 858 300 Francs en 1886, se composant de fermes en Ille et Vilaine, en Loire Atlantique, la Sublaire, un hôtel particulier rue Lamoricière à Nantes, et autres immeubles.

D'où nés à Nantes :

- a) Gustave, Antonin, qui suit
- b) Berthe, Constance-Aline née le 11 juillet 1852, morte à Saint-Malo-35 le 16 novembre 1917, elle avait épousé à Nantes le 7 janvier 1880 **Alphonse ROBERT** (1847-1899), notaire à Nantes, sans postérité.
- c) Didier, Jules né le 28 juillet 1855, mort à Nantes le 3 janvier 1929, Maire de Saint-Anne de Campbon-44 de 1899-1908 (Saint-Anne sur Brivet), Chevalier du Mérite agricole, Palmes académiques, membre de la Société Nantaise d'Horticulture de Nantes. Il crée la première école publique de St-Anne, lui conférant une certaine animosité de la part des milieux conservateurs de la région. Sans alliance.



Constance Pontallié

Auguste le CLERC (Peint par Jeanne Elisabeth CHAUDET (née GABIOU), (1767-1832), peintre portraitiste épouse d'Antoine Denis CHAUDET, sculpteur et en second mariage Pierre Arsène Denis HUSSON, haut fonctionnaire des finances)



Signature Auguste le CLERC



Sublaire à Sainte Anne Sur Brivet

La

12b) Gustave le CLERC, né à Nantes le 18 mai 1851, mort à Nantes le 18 mars 1923. Engagé volontaire en Algérie et Madagascar, il est médaillé de la guerre coloniale, et de la guerre de 1870. Il est propriétaire de la Sublaire. Il avait épousé à Nantes le 10 juillet 1883 **Lucie, Marie-Fanny ETIENNE**, née à Nantes le 21 novembre 1857, morte à Nantes le 29 octobre 1946, propriétaire de Vie à Commequiers-85, fille d'Emile, René-Antoine ETIENNE, Président des raffineries Emile ETIENNE et CEZARD, à Nantes, chevalier de la Légion d'Honneur et Léonie-Flore CANTIN, propriétaire.

Témoins au mariage : Edouard Mathurin PONTALLIé, propriétaire agé de 64 ans demeurant à Rennes, oncle maternel de l'époux, Alphonse ROBERT, notaire, agé de 36 ans demeurant rue Boileau à Nantes, beau frère de l'époux, Jean Simon VORUZ, constructeur mécanicien, ancien député et ancien adjoint au maire de Nantes, chevalier de la Légion d'honneur, agé de 72 ans, demeurant rue Linné, Camille GUITTON, juge au tribunal civil, 55 ans demeurant à La Roche Sur Yon, cousin de l'épouse.

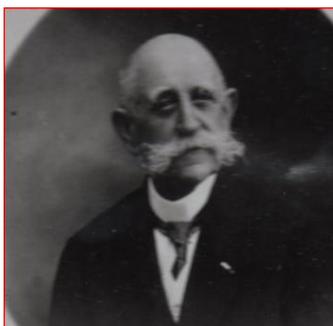
D'où nés à Nantes :

- a) Hélène, Marie-Lucie née le 26 janvier 1887, morte le 31 mai 1953, elle avait épousé à Nantes le 12 juillet 1911 **François BARDOUL** ingénieur des Arts et métiers, devint Maire de Sainte Anne Sur Brivet, d'où postérité BARDOUL.
- b) Marthe, Léonie-Constance-Marie 31 mai 1890, morte à Nantes le 16 mars 1957, sans alliance.
- c) Robert qui suit en 13b



Jean-Baptiste Etienne
(1795 - 1866)

Etienne (d'après le pavillon de Jean-Baptiste ETIENNE)



Gustave le CLERC



Lucie Etienne



médaille coloniale

13b) Robert le CLERC, né à Nantes le 16 février 1898 avec pour témoin lors de sa déclaration de naissance Alphonse ROBERT, propriétaire, oncle par alliance, demeurant rue du Calvaire à Nantes et Emile ETIENNE, propriétaire, âgé de 44 ans, oncle maternel demeurant rue de Bréa à Nantes. Mort à Saint-Maixent sur Vie-85 le 27 janvier 1957, propriétaire du domaine de Vie dont il revend la propriété en 1954 pour acheter le Logis de Dolbeau à St-Maixent. Il fut conseiller municipal de Commequiers à la Libération, Chevalier du Mérite agricole et administrateur du Crédit Mutuel. Il avait épousé à Nantes le 6 février 1924 **Madeleine, Corinne-Charlotte DESTOUCHES**, née à Nantes le 28 décembre 1901, morte à Nantes le 15 octobre 1938, fille d'Alfred, Emile DESTOUCHES, avocat et armateur, propriétaire de la Roulière aux Sorinières-44 et Jane le ROUX-DESSAULX. D'où nés à Nantes :

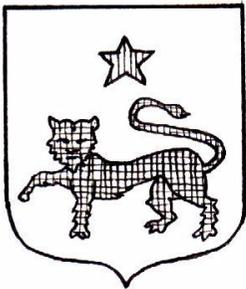
- a) Christiane, Lucie-Marie-Jeanne, née le 1^{er} décembre 1924, morte à Nantes le 10 janvier 1938
- b) Yves, Didier-Marie-Jean-Gustave, né le 3 mars 1926, mort à Vannes le 1^{er} mars 2010, ordonné prêtre en 1952, puis moine bénédictin à Ste-Anne de Kergonan-56.
- c) Didier, Marie-François qui suit en 14ba
- d) Claude, Marie-Raoul qui suit en 14bb
- e) Jacqueline, Marie-Hélène née le 25 mars 1931, épouse à l'Arba Algérie le 23 décembre 1954 **Gérard MERLAND de CHAILLÉ**. D'où postérité MERLAND de CHAILLÉ.
- f) Monique, Marie-Simone née le 17 juin 1933, épouse à St-Maixent sur Vie le 5 octobre 1963 **Hervé de KERMENGUY**, sans postérité.



Château de Vie à Commequiers 85

14ba) Didier le CLERC, né à Nantes le 4 mars 1929, mort à Saint-Maixent sur Vie le 21 janvier 1997, agent d'assurances, conseiller municipal de Saint-Maixent de 1971 à 1989, administrateur du Crédit Mutuel, propriétaire du Logis de Dolbeau. Il avait épousé à Sucé sur Erdre-44 le 28 décembre 1957 **Monique ERTAULT de la BRETONNIERE**, née à Sucé le 14 juin 1928, fille de Jehan ERTAULT de la BRETONNIERE et Marie-Josèphe de CARHEIL, et qui revend le Logis de Dolbeau en 2005. D'où nés à Saint-Gilles-Croix de Vie-85 :

- a) Olivier qui suit en 15ba
- b) Vincent, né 22 novembre 1961, qui épouse à Marikina (Philippines) le 2 décembre 2006 **Angélita BORROMEO**, née en 1962, fille de Bénito C. BORROMEO.
- c) Emmanuel, Vincent-Anne-Marie né le 25 février 1969



Ertault de la Bretonnière

15ba) Olivier le CLERC, né à Saint-Gilles sur Vie-85 le 30 octobre 1958. Il épouse à la Garennes-Colombes-92 le 7 janvier 1983 **Rozenn PAGANUZZI**, née à Courbevoie-92 le 20 juin 1954, fille d'Alessandro PAGANUZZI, originaire de Castel San-Giovanni Piacenza-Italie et Clotilde BOSCHER. D'où :

- a) Marie née à la Garennes-Colombes le 19 octobre 1983
- b) Thibault, Alessandro né à la Garennes-Colombes le 30 novembre 1986
- c) Pierre-Alexandre né à Nantes le 26 octobre 1990

Branche Claude le CLERC

15bb) Claude le CLERC, né à Nantes le 4 mars 1929, agent d'assurances à Nantes, propriétaire de 1957 à 1963 de la Potinarderie à Mauves sur Loire-44, puis de 1972 à 2000 du Lavoir de Dolbeau à St-Maixent sur Vie-85. Il épouse à l'Herminault-85 le 6 juin 1954 **Eliane, Eulalie-Marie-Alix MERLAND de CHAILLÉ**, née à l'Herminault le 30 octobre 1930 et fille d'Henry MERLAND de CHAILLÉ et Eliane JACOBS'EN. D'où nés à Nantes :

- a) Brigitte née le 23 mai 1955, épouse à Nantes le 19 juin 1976 **Jean DUCHAINE**, d'où postérité. DUCHAINE.
- b) André-Hubert né le 2 avril 1959
- c) Benoist, qui suit 16bba
- d) François-Hugues qui suit 16bb

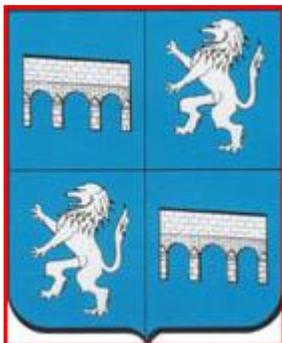


Merland de Chaillé

Armoiries peintes Merland de Chaillé -Tinguy

16bba) Benoist le CLERC, né à Nantes le 24 août 1961, cadre de banque, épouse à Inzinzac-Lochrist-56 le 25 juin 1983 **Servane, Marie-Anne du BREIL de PONTBRIAND**, née à Lorient-56 le 19 mai 1962, fille de Patrice du BREIL de PONTBRIAND et Brigitte RIOU du COSQUER. D'où :

- a) François-Briec, Hugues-Benoist-Marie né à Nantes 6 mai 1984, épouse le 7 mai 2016 à Ahuillé-53 en Mayenne **Anaëlle BRUNET**, fille de Serge BRUNET et Odile BECQUEY. D'où :
 - 1- Amaury né le 12 mars 2017 à Laval
- b) Quentin-Côme, Benoist-Hubert-Anne-Marie, né à Nantes 28 mai 1985, épouse à Beaulieu sur Oudon-53 le 26 juillet 2008 **Sabine VIOT**, née le 20 janvier 1985, fille de Philippe VIOT et de Guilaine de POULPIQUET de BRESCANVEL. D'où :
 - 1- Raphaël, né à Nantes le 12 septembre 2011
 - 2- Constance, née à Nantes le 24 juillet 2013
 - 3- Auguste, né à Nantes le 07 avril 2017
- c) Anne-Constance, Servane-Bénédicte-Marie née à Nantes 2 novembre 1986, épouse à Nantes le 11 juillet 2013, **Christophe BRIVE**, d'où :
 - 1-Arthur né à Paris XV le 5 janvier 2016
- d) Jacques-Etienne, Benoist-Philippe-Marie-Anne né à Nantes 23 septembre 1988 épouse à La Chapelle Sur Erdre-44 le 24 aout 2012 **Elise BABER**.
- e) Pierre-Amaury, Benoist-Vincent-Marie-Anne né à Nantes 19 avril 1990
- f) Jean-Héliier, Benoist-François-Briec-Marie-Anne né à Hennebont-56 7 juillet 1995



du Breil de Pontbriand

15bb) François-Hugues le CLERC, né à Nantes le 5 novembre 1968, épouse à Paris-15^{ème} le 22 septembre 2001, et à l'église de St-Sauveur de Redon le 13 octobre 2001 **Magali DUFAURE de LAJARTE**, née le 2 mars 1971, fille d'Henri DUFAURE de LAJARTE et Anne BOUCHAUD. D'où :

- a) Lucie née et décédée à Paris le 24 décembre 2002
- b) Igor, Marie né à Paris le 4 janvier 2004
- c) Eloi né à Cormeilles en Parisis-95 le 20 mai 2006
- d) Mayeul né à Quimper-29 le 12 avril 2008
- e) Augustin né à Quimper le 23 juillet 2011



Dufaure de Lajarte